



Le boniment



Le **dit*** (texte à dire) désigne ici un monologue dramatique composé en deux parties, l'une en vers, l'autre en prose. Rutebeuf, poète et jongleur (mort en 1280) s'identifie à un charlatan, médecin ou vendeur de remèdes miracles, au moment même où la Faculté de médecine tente de réguler l'activité des apothicaires et des guérisseurs qui vendent leurs herbes et leurs potions sur les foires et les marchés.

(En vers)

Seigneur qui êtes venus ici, petits et grands, jeunes et vieux, vous avez été bien inspirés ! Sachez-le en vérité, je ne veux point vous tromper : vous pourrez bien vous en apercevoir avant que je m'en aille. Asseyez-vous, ne faites pas de bruit, écoutez, que cela ne vous soit pas désagréable. Je suis un médecin et je suis allé en maints empires. Le seigneur du Caire m'a gardé plus d'un été, j'y ai acquis grand avoir. J'ai passé la mer et je m'en suis revenu par la Morée¹ où j'ai fait un très long séjour et par Salerne², par Burienne et par Byterne³. En Pouille, en Calabre, en Palerme j'ai pris des herbes qui possèdent de grandes vertus : sur quelque mal qu'elles soient mises, le mal s'enfuit ; jusqu'au Rivage qui bruit du flux des pierres jour et nuit, je suis allé chercher des pierres. Le prêtre Jean⁴ y a fait la guerre ; je n'osai entrer dans sa terre ; je suis resté au port. J'apporte de là-bas beaucoup de riches pierres qui font ressusciter les morts. [...] J'apporte des escarboucles et des garcelars⁵ qui sont tout violets, des herbes des déserts de l'Inde et de la terre de Lincorinde⁶ qui se tient sur l'onde dans les quatre parties du monde, en sa totalité comme il convient. Faites-moi donc confiance : vous ne savez pas qui vous voyez ! Taisez-vous et asseyez-vous !

Voici ma collection d'herbes, je vous dis par Sainte Marie, que ce n'est pas de la friperie mais une chose très magnifique. [...] Avec un peu de peine, de toute fièvre, sans excepter la quarte, je guéris en moins d'une semaine. [...] Du mal de dents également je guéris d'une manière très manifeste, par une toute petite quantité d'onguent que je vous dirai. Écoutez comment je le composerai. Je ne mentirai pas sur la composition, c'est sans plaisanterie. Prenez de la graisse de marmotte, de la merde de linotte, le mardi matin, et de la feuille de plantain [...] et de la poudre d'étrille, et de la rouille de faucille et de la laine et de l'écorce d'avoine, pilée au premier jour de la semaine. Vous en ferez un emplâtre. Lavez la dent avec le jus ; vous mettrez l'emplâtre sur la joue. Dormez un peu, c'est un conseil que je vous donne. [...] Écoutez ; si cela ne vous ennuie pas : vous n'aurez pas perdu votre journée, si vous le faites. Et vous, que la maladie de la pierre fait braire, je vous en guérirai sans difficulté, et j'y mets cure. De foie échauffé, de fracture, je guéris tout outre mesure, quoi qu'il arrive. Et si vous connaissez un homme sourd, faites-le venir à ma cour, bientôt il sera tout guéri. Il n'a jamais entendu moins qu'il entendra alors, que Dieu me guérisse ces deux mains ! Écoutez donc de quelle commission m'a chargé ma Dame qui m'envoya ici.

Éléments de compréhension

1. Nom qu'on donnait au Moyen Âge au Péloponnèse.
2. Ville d'Italie célèbre au Moyen Âge pour son école de médecine.
3. Villes lointaines et légendaires.
4. Nom d'un personnage fabuleux, puissant Seigneur chrétien, dont le royaume passait pour être soit en Tartarie, soit en Éthiopie.
5. Noms imaginaires.
6. Pays inconnu.

À faire

Pour entendre une version de ce **dit*** par Alain Carré (Les Nuits Médiévales, Saint-Antoine l'Abbaye) : <https://youtu.be/U-OZUBKtwY0>

S'entraîner pour le baccalauréat

Voir le texte de Baltasar Gracián, *Le Criticon*, I, vii, « La fontaine des tromperies », exercice corrigé dans *L'épreuve écrite de spécialité au baccalauréat*, coll. « HLP », vol. 6.

(En prose)

Bonnes gens, je ne suis pas de ces pauvres prêcheurs, ni de ces pauvres herbiers qui vont par devant les monastères, avec de pauvres manteaux mal cousus, qui portent des boîtes et des sachets et qui étendent un tapis : car tel vend du poivre et du cumin, qui n'a pas autant de sachets qu'ils en ont. Sachez que je ne fais pas partie de ceux-là, non, je suis à une dame qui a nom Madame Trote de Salerne¹, qui fait un couvre-chef de ses oreilles et dont les sourcils lui pendent comme des chaînes d'argent par-dessus les épaules.

Sachez encore que c'est la plus savante dame qui soit dans les quatre parties du monde. Ma Dame nous envoie ainsi en diverses terres et en divers pays, en Pouille, en Calabre, en Toscane, en Terre de Labour², en Allemagne, en Soissonnie, en Gascogne, en Espagne, en Brie, en Champagne, en Bourgogne, dans la forêt d'Ardenne, pour occire les bêtes sauvages et en extraire les onguents, afin de donner des remèdes à ceux qui ont les maladies dans leur corps. Ma Dame m'a dit et donné ordre que, en quelque lieu que je vinsse, je disse certaines choses pour que ceux qui seraient autour de moi y prissent bon exemple. Et parce qu'elle me fit jurer sur les saints quand je me séparerai d'elle, je vous apprendrai à guérir le mal des vers, si vous voulez l'écouter. Voulez-vous écouter ? Il y a des gens qui me demandent d'où viennent les vers. Je vous fais assavoir qu'ils viennent de diverses viandes réchauffées et de ces vins mis en fûts et poussés au gras. Ils se forment dans le corps sous l'effet de la chaleur et de l'humidité. Car si, comme disent les philosophes, toutes choses sont ainsi créées, c'est également pour cette raison que les vers viennent dans les corps. Ils montent jusqu'au cœur et font mourir d'une maladie qu'on appelle mort soudaine. Signez-vous ! Que Dieu vous en garde tous et toutes ! [...]

Ôtez vos chaperons, tendez les oreilles, regardez mes herbes, que ma Dame envoie en cette terre. Et parce qu'elle veut que les pauvres puissent bien y avoir droit tout comme les riches, elle m'a dit que j'en fisse des lots du prix d'un denier (car tel a un denier dans sa bourse qui n'y a pas cinq livres). Elle m'a dit aussi et m'a ordonné que je prisse un denier de la monnaie qui aurait cours dans le pays ou dans la contrée où je viendrais : à Paris un parisiis, à Orléans, un orléanois, au Mans un mansois, à Chartres un chartrain, à Londres en Angleterre un esterlin ; pour du pain, pour du vin à moi, pour du foin, pour de l'avoine à mon roncain, car tel qui sert l'autel doit vivre de l'autel³. Et je dis que s'il y avait si pauvre, homme ou femme, qu'il n'eût rien à donner, qu'il s'avance : je lui prêterais l'une de mes mains pour l'amour de Dieu et l'autre pour l'amour de sa mère, pourvu que d'aujourd'hui en un an il fit chanter une messe de saint Esprit, je dis nommément pour l'âme de ma Dame, qui m'apprit ce précepte : que je ne fasse jamais trois pets sans que le quatrième soit pour l'âme de son père ou de sa mère, en rémission de leurs péchés.

[...] Voilà comment je vends mes herbes, et mes onguents. Que celui qui voudra en prenne, que celui qui ne voudra pas les laisse !

Rutebeuf, *Le Dit de l'herberie* (XIII^e siècle), in Claude Chevallier, *Théâtre comique du Moyen Âge*, Paris, 10/18, 1973, p. 193-198.

Éléments de compréhension

1. Trotola de Roggeri, femme médecin de l'école de Salerne. Elle vivait sans doute au XI^e siècle et son traité sur les maladies des femmes fut très répandu au Moyen Âge.
2. Ancienne province de l'Italie méridionale : la Campanie.
3. Maxime imitée de Paul de Tharse (saint Paul, *Épître aux Corinthiens*) servant à justifier la dîme prélevée par le clergé au Moyen Âge.

POUR COMPRENDRE LE TEXTE 122

- 1.— Par quels moyens littéraires et psychologiques le locuteur parvient-il à fasciner son auditoire ?
- 2.— Comment ce discours mêle-t-il le réel et l'imaginaire ?
- 3.— En quoi s'agit-il d'une parodie ?